

OLIVIERO TRONCONI:

En Europe on a une situation très différente de celle qui s'est créée aux Etats Unis. Je crois que le retard le plus grave de l'Europe soit de type culturel. Peut-être qu'en Europe il y a une culture carrément "meilleure" de celle américaine, au moins du point de vue humaniste. Mais certainⁿment, si nous examinons le nombre des niveaux de scolarisation, on voit que quelque chose ne marche pas comme il faut. Au 1er degré de scolarisation en Europe il y a 23,5 mio. d'élèves (école obligatoire). Aux USA il y a 2-,8 mio. d'élèves. Au niveau universitaire, aux USA il y a 12,5 mio. d'étudiants, tandis qu'en Europe il y en a seulement 6,1 mio.

La population des USA correspond à celle de l'Europe, au point de vue de l'école obligatoire: mais en Europe, le développement des formes de scolarisation à un niveau plus élevé est très inférieur par rapport au développement américain. Ceci signifie que, pour que nous puissions rejoindre les USA dans les 10-15 années prochaines, le niveau de population universitaire de notre ancienne Europe doit littéralement doubler. Si ceci ne se produira pas, l'écart entre USA et Europe augmentera chaque jour plus: ce n'est pas seulement le niveau de développement technologique qui diffère, mais autre chose encore. La technologie, c'est l'application d'une connaissance en fonction des intérêts, des nécessités sociales-économiques, en fonction aussi du travail et de la production. Nous avons un niveau de connaissances scientifiques supérieur au niveau de l'utilisation de ces connaissances: nous avons moins de "pratique technologique" par rapport aux USA. Par conséquent, nous avons aussi une défaillance énorme de culture technologique (cf. intelligence artificielle / développement des moyens de communication / ect.).

Nos vieilles villes sont absolument en arrière. Milan / Paris / Londres sont des villes conçues à peu près il y a 100 ans, mais depuis là, elles n'ont plus évolué (le trafic est chaotique et les services insuffisants, par exemple). Des hypothèses de développement sont extrêmement limitées. Par exemple, au Polytechnique de Milan nous avons beaucoup de technologies au niveau de la simple connaissance, mais elles ne sont pas diffusées partout parce que le système politique, et ^{en} général le grand public, y est contraire, faisant de l'inutile résistance.

En Italie, en outre, il n'y a pas eu cette fameuse grande transformation totale du monde, par rapport à l'Angleterre (révolution industrielle) et à la France (révolution française). Mais aujourd'hui, il y a le développement des niveaux

de connaissance, supérieur à l'utilisation qu'on en fait concrètement.

L'industrie à imprimé une conception organisationnelle des grandes institutions classiques: l'armée et l'église, par exemple, sont depuis toujours organisés de manière très (...?...?) (autoritaire et verticale). Toutes les organisations industrielles ont toujours été organisées verticalement, mais cette vision est aujourd'hui en train de perdre du terrain, du moment qu'il ne s'agit plus d'organiser le travail manuel, mais le travail spécialisé, à haute qualification.

En passant à travers les différentes phases on est aujourd'hui arrivé à une "organisation à matrice", la plus apte à gérer de grandes et complexes opérations de production et de création, et ensuite à une "organisation à réseau" (une opération qui en utilise beaucoup d'autres pour avoir comme résultat un produit complexe).

On ne peut pas utiliser toutes les connaissances pour fabriquer un certain produit, parce que cela faisant, les dépenses générales de production risqueraient d'augmenter encore plus.

En réalité, une certaine attitude collaborative / cooperative / de coordination est en train de se développer entre des entités différentes. Ceci exclut des conceptions et des positions autoritaires. Les personnes les plus créatives (les meilleures donc, car la créativité est un fait extrêmement important dans l'industrie moderne) refusent les attitudes dictatoriales ou trop autoritaires. Les personnes les plus capables veulent se sentir les seuls maîtres de leurs opérations, de leurs entreprises.

Les personnes les plus valables et les plus brillantes cherchent les entreprises pour ensuite leur garantir une croissance productive personnalisée.

Le problème actuel, dans les opérations et les projets complexes, est celui de réussir à motiver le grand public: ça, c'est la tâche, le devoir du manager.

Il doit savoir construire une équipe valable, capable de victoire sur la concurrence, et non seulement savoir diriger le travail et ceux qui l'exécutent.

Mais il n'est absolument pas facile de réussir à obtenir le maximum de collaboration de la part de tout le monde! Ce n'est pas quelque chose de standardisé

.....

(Da qui la registrazione è fatta male e non si capisce niente).